

Les fêtes juives dans un contexte
messianique



Pourim

2ème partie : Une grande
délivrance due à un
« médiateur » qui cache ses
Faces



Assemblée messianique Beth Yeshoua

La délivrance : trois formes

Typiquement représentative des délivrances, la fête de Pourim signifie « sorts » et elle est appelée « jours des sorts » **הפורים ימי** « **Yemei haPourim** ». Cette fête juive commémore les événements relatés dans le Livre d'Esther, des événements terribles vécus par les Juifs comme la délivrance miraculeuse d'un massacre d'une grande ampleur, planifié à leur encontre par la personnification d'un type du diable : Haman l'Agaggite, personnage influent dans tout l'Empire perse au temps de sa splendeur. Avec les mêmes personnages que Hitler ou Ahmadinedjad qui ont eu exactement le même projet que Haman, l'histoire se répète. La fête de Pourim devrait nous parler d'autant plus qu'elle nous montre quelques solutions proposées par la Bible pour éliminer radicalement ceux qui veulent la mort des enfants de Dieu.

La fête est célébrée chaque année à la date du 14 adar qui correspond selon les années, au milieu des mois de février ou mars dans le calendrier grégorien.

Trois fêtes célèbrent la délivrance :

Hanoukah

- La fête de Hanoukah commémore la délivrance de l'élimination « spirituelle » et « identitaire » du peuple juif. Antiochus Ephiaphane, celui que l'on appelait « le fou », voulait exterminer toute forme de Dieu dans l'identité, dans la tradition et dans l'âme même du peuple juif. A peu de choses près, il y parvenait presque puisque beaucoup de juifs furent hellénisés et ont abandonné leur identité et leur Foi. La Foi chrétienne en a subi d'ailleurs jusqu'à aujourd'hui les influences grecques.



Les religieux actuels, corrompus par l'esprit séducteur de la religion voient dans les juifs messianiques et les chrétiens un danger mortel de l'identité juive. Des voix se font même entendre qui préfèrent même la

mort sous les coups de l'Islam plutôt que de perdre l'identité juive et « mourir » spirituellement. Selon le judaïsme en effet, croire en Jésus est la pire de toutes les apostasies que peut connaître un juif.

Pourim

- Pourim célèbre la délivrance physique. Haman, inspiré par le diable, voulait éliminer physiquement le peuple juif. La disparition physique du peuple juif est tout aussi importante que la séduction spirituelle de Hanoukah.



Deux raisons :

- Le retour prévu du Messie Yeshoua HaMashiah en Terre Promise est conditionnée par le retour de tous les enfants d'Israël dans le Pays de la Promesse. Yeshoua ne retournera pas à Jérusalem avant que n'y retournent d'abord les Juifs au préalable. Si Yeshoua ne retourne pas à Jérusalem, l'enlèvement de tous les croyants en Thessaloniens est compromis. Les deux événements sont étroitement liés et la presque totalité du monde chrétien ne le sait pas. Quand les chrétiens antisionistes combattent contre les « implantations juives » et contre l'Etat d'Israël, ils empêchent tout simplement leur propre enlèvement de se préparer.
- Si les Juifs ne retournent pas en Israël selon les prophéties, la Parole de Dieu perd alors toute sa Puissance puisque les promesses de Dieu annoncées dans les textes bibliques ne se seraient pas réalisées. Et si une partie seulement des promesses bibliques ne se réalisent pas, toutes les autres pourraient aussi ne pas s'accomplir et même notre salut éternel serait compromis. L'empêchement de l'accomplissement d'une seule promesse divine a comme conséquence la damnation de toute l'humanité depuis Adam jusqu'à nos jours.
- Mais nous le savons : toutes les promesses de Dieu sont OUI et AMEN.

Pessah

- Pessah célèbre la délivrance - le salut de la mort éternelle. L'histoire du peuple juif en Egypte, son exode puis son arrivée en Canaan relate prophétiquement le rachat de notre âme par le Sang de l'Agneau de Dieu : Yeshoua le Messie.



Pourim est donc une fête hautement symbolique et prophétique que les chrétiens feraient bien de célébrer.

Le contexte historique qui précède Pourim qui précède Pessah

La fête de Pourim célébrée le 14 du mois de Adar, (אדר) est le 6^{ème} mois du calendrier juif. Que s'est-il passé auparavant pour que la situation s'envenime à ce point pour le peuple juif de l'époque, pour que le peuple entier soit obligé d'échapper de justesse à un génocide ? Dans les communautés juives dans le monde, il n'existe pas un enfant d'Israël qui n'a pas entendu cette histoire racontée depuis sa plus tendre enfance dans les moindres détails. Le peuple juif apprend qu'à Hannoukah Israël a évité de justesse à sa destruction spirituelle, que Pourim représente la victoire d'Israël sur un ennemi qui a voulu le détruire physiquement.

A Pessah de même, Israël a échappé aussi à un esclavage quatre fois centenaire en Egypte grâce au sang d'un agneau pur.

Mais l'on apprend aussi que dans toutes ces célébrations, un point les relie toutes : l'intervention miraculeuse de Dieu à cause de la haine éternelle de Satan sur le peuple d'où sortirait le Messie. Et lorsque Dieu intervient, des âmes sont touchées.

Deux femmes ont été utilisées par Dieu. Ruth la moabite était une païenne qui s'est attachée à sa belle mère Naomie puis à Boaz, un juif, de

qui descendra plus tard le Messie Yeshoua. A Pourim, il s'agit d'une juive, Esther, qui s'est attachée à un païen, le roi Assuérus.

Pourim et Pessah

Si à Pessah, un nombre considérable d'égyptiens se sont attachés aux enfants d'Israël pour les suivre dans leur destinée, on apprend qu'à Pourim Esther est devenue comme une sainte vénérée par la population iranienne. Comme on le verra plus loin, malgré les tyrans en place contre leur propre population comme Khomeiny, Sadam Hussein ou Ahmadedjad, les iraniens vénèrent la juive Esther.

La Bible montre que quand Israël s'était éloigné de Dieu, des jugements s'abattaient sur son peuple pour la bonne et simple raison que Dieu s'est attaché à ce peuple et qu'il veut le ramener à Lui comme un père se doit de corriger ses enfants.

Pourim représente une victoire physique qui est célébrée un 14 Adar. Un mois plus tard, le 14 Nissan, c'est une autre victoire qui est célébrée : c'est la victoire des victoires du Seigneur des seigneurs : Pessah, le sacrifice de l'agneau qui délivre, pas seulement les juifs mais l'humanité toute entière de la condamnation éternelle dûe au péché. Pourim (le sort) annonce donc la venue de Pessah (le Passage) un mois après la victoire sur les ennemis d'Israël.

Le jour fixé alors pour l'extermination des Juifs devient aussi celui de la défaite et du massacre de leur ennemi spirituel : Satan est démasqué et piétiné sous nos pieds. La date d'anniversaire de ce jour correspond à une célébration au printemps qui précède la fête de la délivrance finale et définitive de Pessah.

14 Adar - 14 Nissan

Ce n'est donc pas un hasard que cette histoire d'Esther, histoire du sauvetage des juifs et de l'humanité toute entière précède de quelques semaines Pessah. Par ailleurs, au moment où le livre a été écrit, c'est-à-dire à une époque où les Juifs avaient perdu tout espoir d'indépendance

nationale, il voulait rappeler à ceux-ci de quelles grandes délivrances ils pouvaient être l'objet.

Pourim et Pessah ont donc en commun l'action prodigieuse de Dieu envers son peuple et la preuve que Dieu veut l'attirer à Lui.

Aujourd'hui en Iran

Extrait du site <http://www.upjf.org/diaspora/article-9711-126-5-pelerinages-en-iran-tombe-esther-haaretz.html>

Les Juifs célèbrent la fête de Pourim dans le monde entier, mais le récit, situé en Perse, revêt un sens spécial pour les Juifs d'Iran. Ces dernières décennies ont été dures pour les Juifs d'Iran, dont beaucoup ont fui le pays après la révolution islamique de 1979. D'une communauté d'environ 100 000 ne restent aujourd'hui que 25 000 à 30 000.

Ce mois-ci, des Juifs de tout l'Iran vont prier dans un sanctuaire de Hamadhan, dans le nord-ouest du pays, dédié aux héros du récit de Pourim. Ils y retrouveront vraisemblablement des chrétiens et des musulmans qui se rendent tout au long de l'année dans ce sanctuaire peu ordinaire. Le bâtiment ressemble à un mausolée islamique (emamzadeh) mais ses murs sont ornés d'inscriptions hébraïques décrivant les origines d'Esther et Mordechaï.

On sera surpris d'apprendre qu'en fait, l'histoire de Pourim concerne tous les Iraniens.

Esther n'était pas seulement une reine juive, mais, en tant qu'épouse du roi Assuérus (Xerxès Ier), elle continue à être honorée comme reine de Perse, et est un symbole de l'histoire de l'Iran.



Bien que son nom ait été **Hadassah**, qui signifie « **cachée** » en hébreu, on la connaît sous le nom « **Esther** ». L'écrivain et lettré Haideh Sahim explique que le nom Esther provient du mot persan **astar**, qui signifie **étoile**. La croyance veut qu'Esther et Mordechaï soient enterrés dans le sanctuaire de Hamadhan, appelé autrefois Hegmataneh (Ecbatane), au cinquième siècle avant l'ère chrétienne.

Selon une légende persane, le caveau et ses alentours servirent de refuge à des Iraniens lors de la conquête arabe de la Perse en 621 de notre ère. L'histoire dit que le peuple d'Iran se rassembla près du tombeau afin de se placer sous la protection des âmes d'Esther et de Mordechaï lorsque les Arabes entreprirent la conquête de la cité de Hegmataneh. Un monument, dont la datation exacte est discutée, entre le XIII^e et le XVII^e siècle, a été érigé sur les tombes, et les Iraniens, les Juifs comme les autres, pensent que le lieu est sacré et ne peut être détruit.

Pendant des générations, les Juifs de Hamadhan ont veillé sur la tombe et maintenu les coutumes de la fête de Pourim. Toubia Somekh, qui joua un grand rôle dans la restauration du site dans les années 1920, a raconté dans une interview en 1998, quatre ans avant sa mort, comment les Juifs ont réussi à poursuivre l'entretien des tombes.

Toubia Somekh militait au sein d'un petit groupe de femmes de Hamadhan, en avance pour son époque, nommé Hadassah, en souvenir d'Esther. Les femmes récitaient des psaumes, bavardaient des nouvelles du jour et étudiaient ensemble.

Vers 1925, Toubia Somekh apprit que la municipalité entendait clôturer la tombe et en prendre le contrôle, à moins que la communauté juive locale, la hebra, puisse s'en charger. Bien qu'elle n'ait été alors âgée que de 15 ans, mais déjà mère de deux enfants, Toubia Somekh pensa aussitôt à la trésorerie de 300 tomans de l'association Hadassah (une somme importante pour l'époque) et déclara fièrement à son beau-frère que le comité des femmes avait les moyens de préserver le sanctuaire. Le lendemain, son beau-frère en informa les membres de la hebra.

« J'en ai eu des sueurs froides sous mon tchador, se souvient Touba. J'étais une toute jeune femme qui avait pris la parole, et qu'on prenait au sérieux. Qu'allait-il advenir ? » Le comité des femmes fut capable de fournir la mise de fonds initiale pour la restauration et l'agrandissement nécessaires.

Ces jours-ci, le sanctuaire, comme la fête en général, est particulièrement important pour les femmes. Des femmes de toutes les religions visitent le site et y prient pour avoir des enfants, apportant des étoffes multicolores et des vêtements qu'elles posent sur les tombes ou offrent à la salle de prière voisine. Un vêtement qui a touché le sanctuaire est considéré comme béni. Les personnes en détresse matérielle ou morale y déploient une pièce de tissu qu'elles utiliseront pour confectionner des vêtements.

Seules quatre ou cinq familles juives vivent encore à Hamadhan, ce qui alimente les craintes pour l'avenir du sanctuaire. « Pour ce que j'en sais, déclare Housman Sarshar, éditeur du livre "Les enfants d'Esther : Portraits de Juifs iraniens", il n'y a jamais eu de problème quant à la garde du site. Celui qui s'en occupe maintenant n'est d'ailleurs pas juif. La synagogue attenante est la seule en service à Hamadhan.

Certains croient que c'est l'esprit d'Esther et de Mordechaï qui survivra et protégera les Juifs d'Iran, poursuivant un héritage de 2 500 ans. D'autres, comme Haideh Sahim, s'inquiètent : « Qui prendra soin de notre Esther ? »

Helen Eliassian © Haaretz pour l'original et Upjf.org, pour la version française.

L'origine

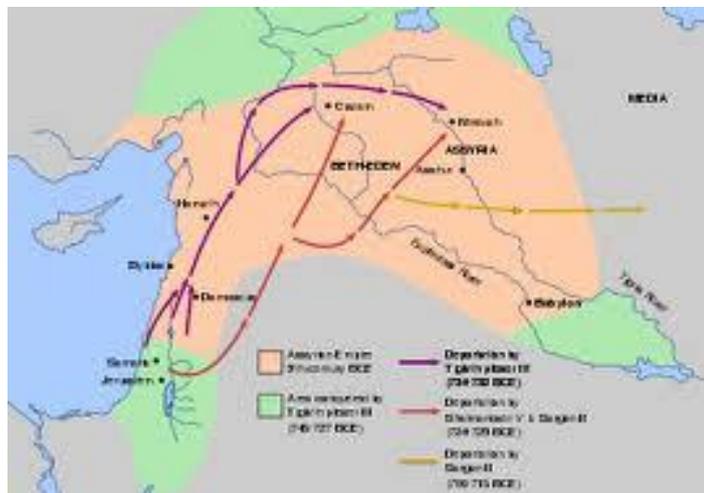
La rédaction du livre d'Esther est traditionnellement attribuée à Esdras, auteur présumé des textes de loi qui donnèrent à la communauté juive de Jérusalem sa cohésion religieuse et nationale. Flavius Josèphe et Clément d'Alexandrie soutiennent cette attribution, le personnage ayant vécu en Perse. Cependant, l'œuvre reste anonyme et la date de sa rédaction est discutée.

En 587 av. Yeshoua HaMashiah, les Babyloniens détruisent le royaume de Juda. Nebuchadnetsar II fait alors déporter à Babylone l'élite judéenne et détruit le temple de Jérusalem.

L'histoire biblique nous rappelle dans les livres de Daniel (Daniel 1-9) et d'Ezra (Esdras 1-6) le contexte du récit repris par la tradition juive dans la Meguila d'Esther. Ce fut entre le 5^{ème} et le 4^{ème} siècle avant Yeshoua HaMashiah que le peuple juif, déjà exilé en Babylonie, avait perdu sa souveraineté et son sanctuaire et était exilé en Babylonie.

La déportation à Babylone

Un demi-siècle plus tard, en 539, Babylone est prise par le roi Perse Cyrus. Alors que la politique des rois assyriens et babyloniens avait été de déporter les peuples conquis, c'est-à-dire de les retirer de leur propre pays et de les répartir dans d'autres pays, la politique des rois perses, exactement à l'opposé, fut de rapatrier ces



peuples, c'est-à-dire de les renvoyer dans leur propre pays. Les rois perses étaient plus humains et c'était là, une des premières actions de Cyrus, monarque juste et noble.

L'autorisation est alors donnée aux exilés de retourner en Judée pour s'y réinstaller et reconstruire le temple. Ce mouvement de retour en «terre sainte» qui débuta sous Cyrus et se poursuivit sous celui de ses successeurs notamment Darius Ier, ne fut cependant pas général et de nombreux Juifs continuèrent à vivre en diaspora dans l'empire perse bénéficiant ainsi de la politique tolérante des souverains achéménides inaugurée par Cyrus et poursuivie jusqu'à la défaite de Darius III devant Alexandre le Grand (en 330).

Le récit d'Esther se déroule approximativement en 478 ans av. YM om Esther est placée à la cour du roi de Perse. Les Perses dominaient l'empire et leur pouvoir s'étendait de l'Inde à l'Éthiopie. Alors qu'Israël se trouvait sous la domination de Cyrus, celui-ci avait donné la permission aux Juifs de retourner en Israël et d'y reconstruire le Temple.

« La première année de Cyrus, roi de Perse, afin que s'accomplît la parole de l'Eternel prononcée par la bouche de Jérémie, l'Eternel réveilla l'esprit de Cyrus, roi de Perse, qui fit faire de vive voix et par écrit cette publication dans tout son royaume: 23 Ainsi parle Cyrus, roi de Perse: L'Eternel, le Dieu des cieux, m'a donné tous les royaumes de la terre, et il m'a commandé de lui bâtir une maison à Jérusalem en Juda. Qui d'entre vous est de son peuple? Que l'Eternel, son Dieu, soit avec lui, et qu'il monte! » (2 Chroniques 36 : 22)

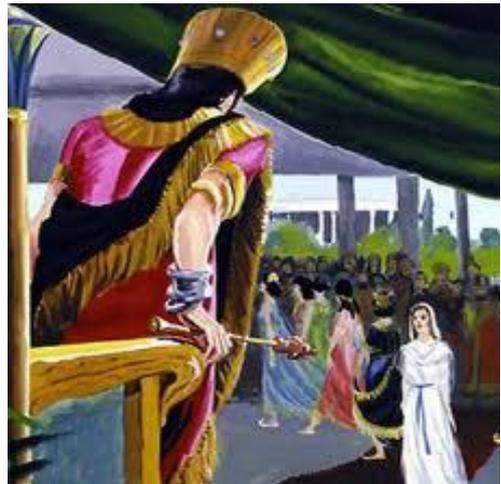
« 1 La première année de Cyrus, roi de Perse, afin que s'accomplît la parole de l'Eternel prononcée par la bouche de Jérémie, l'Eternel réveilla l'esprit de Cyrus, roi de Perse, qui fit faire de vive voix et par écrit cette publication dans tout son royaume: 2 Ainsi parle Cyrus, roi des Perses: L'Eternel, le Dieu des cieux, m'a donné tous les royaumes de la terre, et il m'a commandé de lui bâtir une maison à Jérusalem en Juda. 3 Qui d'entre vous est de son peuple? Que son Dieu soit avec lui, et qu'il monte à Jérusalem en Juda et bâtisse la maison de l'Eternel, le Dieu d'Israël! C'est le Dieu qui est à Jérusalem. 4 Dans tout lieu où séjournent des restes du peuple de l'Eternel, les gens du lieu leur donneront de l'argent, de l'or, des effets, et du bétail, avec des offrandes volontaires pour la maison de Dieu qui est à Jérusalem. 5 Les chefs de famille de Juda et de Benjamin, les sacrificateurs et les Lévites, tous ceux dont Dieu réveilla l'esprit, se levèrent pour aller bâtir la maison de l'Eternel à Jérusalem. 6 Tous leurs alentours leur donnèrent des objets d'argent, de l'or, des effets, du bétail, et des choses précieuses, outre toutes les offrandes volontaires. 7 Le roi Cyrus rendit les ustensiles de la maison de l'Eternel, que Nebucadnetsar avait emportés de Jérusalem et placés dans la maison de son dieu. 8 Cyrus, roi de Perse, les fit sortir par Mithredath, le trésorier, qui les remit à Scheschbatsar, prince de Juda. 9 En voici le nombre: trente bassins d'or, mille bassins d'argent, vingt-neuf couteaux, 10 trente coupes d'or, quatre cent dix coupes d'argent de

second ordre, mille autres ustensiles. 11 Tous les objets d'or et d'argent étaient au nombre de cinq mille quatre cents. Scheschtsar emporta le tout de Babylone à Jérusalem, au retour de la captivité." (Esdras 1 : 1-11)

Dans l'Empire Médo-Perse à Ecbatane, les conseillers à la cour perse rappellent à Cyrus II que les 70 années d'exil que devaient endurer les Juifs et qui avaient été prophétisées par Jérémie se sont écoulées. Le 16 adar, par décret, Cyrus II autorise la reconstruction du Temple de Jérusalem, et favorise l'Alyah, littéralement la "montée" - soit le retour en Israël de milliers de Juifs venus de tout le pays.

Une partie du peuple s'y était rendue et, dans des conditions difficiles, en avait entamé la reconstruction des fondations.

Sous le règne Ahashvérosh (Assuérus 485-465), les Samaritains, intriguant contre les Juifs, les accusèrent de vouloir se révolter contre la Perse (Esdras 4 : 6 Sous le règne d'Assuérus, au commencement de son règne, ils écrivirent une accusation contre les habitants de Juda et de Jérusalem) ; le roi prêta foi à ces accusations et fit arrêter la construction du Temple. Esdras 4 : « 21 En conséquence, ordonnez de faire cesser les travaux de ces gens, afin que cette ville



ne se rebâtisse point avant une autorisation de ma part. 22 Gardez-vous de mettre en cela de la négligence, de peur que le mal n'augmente au préjudice des rois. 23 Aussitôt que la copie de la lettre du roi Artaxerxès eut été lue devant Rehum, Schimschaï, le secrétaire, et leurs collègues, ils allèrent en hâte à Jérusalem vers les Juifs, et firent cesser leurs travaux par violence et par force. 24 Alors s'arrêta l'ouvrage de la maison de Dieu à Jérusalem, et il fut interrompu jusqu'à la seconde année du règne de Darius, roi de Perse. »

Dès son ascension sur le trône, Ahashvérosh reçoit une lettre inspirée par Mitridate et Tabel et remise par deux officiers samaritains affectés en Judée dénommés Rahoum et Chimchaï. Dans cette lettre, ces derniers avaient faussé les décrets des rois précédents. Ils avaient recommandé au roi avec l'appui de la reine Vachtî, d'annuler le projet de reconstruction du Temple de Jérusalem, afin que les Juifs ne puissent jamais retrouver leur indépendance politique, et édifier à nouveau un royaume. Chimchaï est l'un des fils d'Haman, un descendant d'Agag l'hamalécite. La tradition juive rapporte qu'Assuérus II voulut s'asseoir sur le trône du roi Salomon qui avait été dérobé dans le Temple de Jérusalem. Et qu'il reçut un coup de patte de l'un des animaux qui l'ornait. N'osant plus l'utiliser, il ordonna à ses savants de lui construire un trône à l'identique. C'est sous le règne de ce dernier que se dérouleront les événements qui conduiront les Juifs à célébrer la fête du miracle de Pourim ou la fête des Sorts. (<http://www.hebraica.org/histoire.php?id=224>)

Les travaux ne purent être repris qu'au temps de Darius. Esdras 6:12 « Que le Dieu qui fait résider en ce lieu son nom renverse tout roi et tout peuple qui étendraient la main pour transgresser ma parole, pour détruire cette maison de Dieu à Jérusalem! Moi, Darius, j'ai donné cet ordre. Qu'il soit ponctuellement exécuté. »

L'ordre fut effectivement respecté jusqu'au 3 Adar après 6 ans de règne de Darius.

Esdras 6:15 "La maison fut achevée le troisième jour du mois d'Adar, dans la sixième année du règne du roi Darius."

L'histoire de Pourim se situe donc à une époque où une partie du peuple juif se trouvait en Israël attendant de pouvoir réédifier le Temple ; l'autre était dispersée dans l'empire perse. A Suze, lieu de résidence d'Assuérus, il y avait également une communauté juive : c'est là où notre récit se déroule. Bien que le livre d'Esther soit situé après le livre de Néhémie, il en est antérieur d'une trentaine d'années. Il semble donc qu'Esther ait rendu possible le travail de reconstruction par Néhémie.

Sans Esther, Jérusalem n'aurait probablement jamais été reconstruite, le peuple aurait été exterminé et le Messie Yeshoua ne serait jamais venu pour payer pour le péché de l'humanité et nous étions tous destinés à la perte éternelle sans possibilité aucune de salut. Pourim était historiquement une tentative de génocide physique du peuple juif mais par conséquent, l'arrêt immédiat du plan de rachat de l'humanité par les descendants des enfants d'Israël d'où est sorti le Sauveur. Tout, dans l'histoire des juifs, nous rappelle la présence salvatrice du Messie Yeshoua et la tentative de Satan de détruire toute possibilité matérielle au Messie de revenir.

Mais la volonté de Dieu s'accomplit toujours, d'une manière ou d'une autre. Quoi qu'il se soit déroulé par le passé, la Vie d'Israël, tout comme la nôtre, est entre les mains du Tout Puissant.

Pour Israël aveuglé sur la question de Yeshoua, Dieu s'occupe de son peuple.

Pour nous qui sommes nés de nouveau, nous appartenons au Seigneur si du moins nous avons mis notre Foi dans le Messie d'Israël Yeshoua HaMashiah et dans le sang du sacrifice qui seul purifie notre conscience.

Esther, sa face, ses faces

Écrit par Greco Lorenzo

Aujourd'hui, tout le peuple Juif est dans la joie, car il commémore la délivrance par D.ieu, au travers d'Esther, d'un danger terrible de destruction de tout le peuple d'Israël.

Aujourd'hui, on ne cherche pas assez ce qui est caché. Mais il faut chercher, plus que jamais, Celui qui est caché. Voilà l'histoire d'Esther, qui était cachée dans le palais.

Esther 4 : « Mardochaï, ayant appris tout ce qui se passait, déchira ses vêtements, s'enveloppa d'un sac, et se couvrit de cendre. Puis il alla au milieu de la ville en poussant avec force des cris amers, et se rendit à la porte du roi... Dans chaque province, partout où arrivaient l'ordre du roi et son édit, il y eut une grande désolation, parmi les Juifs ; ils jeûnaient, pleuraient et se lamentaient, et beaucoup se couchaient sur le sac et la cendre... et la reine fut très effrayée. Elle lui envoya des vêtements, mais il ne les accepta pas....

et il ordonna qu'Esther se rende chez le roi, et l'implore en faveur de son peuple...

Mardochaï fit répondre à Esther : ne t'imagines pas que tu échapperas seule, d'entre tous les Juifs, parce que tu es dans la maison du roi. Car, si tu te tais maintenant, le secours surgira d'autre part, pour les Juifs, et toi et la maison de ton père, vous périrez. Et qui sait, si ce n'est pas pour un temps comme celui-ci que tu es parvenue à la royauté ?... »

La stratégie d'Aman est celle de tous les antisémites : médisances et calomnies préparent l'opinion publique, alors qu'un plan diabolique est mis en place, secrètement.

Et c'est ce que nous voyons encore aujourd'hui. Peut-être qu'il y aura, bientôt, à nouveau, une grande désolation, encore plus terrible. Car les chasseurs viendront, un jour.

Vous savez qu'Aman vient de la descendance de Amalech. Et D.ieu avait donné l'ordre à Saül d'exterminer tous les Amaléchites, et de n'épargner personne. Mais il a désobéi à D.ieu, et épargné Amalech.

A travers ce péché, il a engendré Haman, qui est semblable à Néron, ou Hitler, et à tous ceux qui ont voulu exterminer le peuple Juif.

Dès le commencement, D.ieu a dit au serpent « Je ferai une inimitié entre toi et la femme. » La femme représente Israël, qui donnera naissance au Mashiah. Et, de tous temps, il y a eu des ennemis qui ont voulu anéantir Israël, simplement parce qu'Israël est un signe pour les nations : il existe pour que tous connaissent le véritable D.ieu.

Le temps d'Esther et de Mordechaï est commémoré durant ce temps appelé « Pourim » qui signifie « sort, fortune, destinée ». Littéralement, « Esther » signifie celle qui est « cachée ». Car, non seulement elle cache au roi de quel peuple elle est originaire, mais elle lui cache aussi son vrai nom. En effet, Esther est un nom babylonien, que Mordechaï lui a donné pour qu'elle puisse, justement, être bien cachée à l'intérieur du palais. Mais son vrai nom est « Hadassa », qui signifie « myrte ». Et, sous ce nom, on découvre un tout autre personnage.

Un rabbin disait que Esther n'était ni grande ni petite, mais de taille moyenne, comme une plante de myrte. Rabbi Yeochoua dit « Esther avait un teint qui tirait sur le vert, comme une feuille de myrte, mais un fil de grâce s'étirait sur son visage ». Cela est écrit dans la Méguila, page 13a. Ce nom de Hadassa évoque le que l'on agite durant la fête de Souccoth, et qui est composé de 4 espèces : le cédrat, le palmier, les branches de saule, et les branches de myrte.

D'après les Juifs qui étudient la Kabbala, ce sont les branches de myrte qui représentent le statut le plus élevé dans l'ordre spirituel. Sans doute à cause du parfum de cette plante, mais surtout à cause de la forme de ses feuilles. En effet, ses feuilles sont triples, en forme de la lettre « shin »,

et cette plante symbolise ainsi les 3 patriarches. Cela nous permet de saisir la filiation d'Esther-Hadassa avec les plus grands ancêtres du peuple juif.

Myrte, en Hébreu, se dit « adassa », mais Esther reçoit une lettre supplémentaire, le « Hé » qui symbolise le Nom divin, et son nom est Hadassa. Ce Hé reçu, dans son nom, par Hadassa, signifie que D.ieu installe Sa présence dans sa vie, et dans l'histoire de Son peuple. Car ceux qui portent le Nom de l'Éternel font les oeuvres prévues et conduites par Son Esprit. Ils sont complètement donnés au service de D.ieu, et en qui l'Amour règne, et chez qui les fruits de l'Esprit se manifestent. Viendra le jour où D.ieu donnera à chacun de nous un nouveau nom.

D.ieu établit Sa présence dans la vie de Hadassa, ce qui aura pour résultat que le « pour », le sort aveugle, est ôté, et le cours de l'histoire peut prendre un nouveau départ, conduit par D.ieu.

Le temps de la Torah est celui de la révélation ; le temps de Pourim, au contraire, est celui de l'occultation. Toutes les fêtes d'Israël sont des fêtes de la manifestation divine éclatante, sauf celle de Pourim, qui est la fête de l'exil par excellence, et d'un nouveau temps historique marqué par l'absence.

D'ailleurs, dans le livre d'Esther, on ne voit pas le Nom d'Adonai. Il existe, mais Il est caché à l'intérieur.

Il existait une contradiction apparente entre les 2 faces de la reine : entre Esther, la mystérieuse, séductrice, cachée, et Hadassa, la prophétesse d'Israël. Pour tenter de concilier ces 2 aspects, et pour expliciter le personnage d'Esther dans la Bible, je voudrais faire une analogie entre Esther et Joseph. Car il existe des similitudes nombreuses entre les deux.

- Même évocation de la beauté, pour les deux :

Gn 39/6 : « Or, Joseph était beau de taille, et beau de figure », comme dans Esther 2/7 : « La jeune fille était belle de taille, et belle de figure ».

- Même de l'amour qui leur est porté :

Gn 37/3 : « Or, Israël aimait Joseph plus que tous ses autres fils, car il l'avait eu dans sa vieillesse. »

Esther 2/17 : « Le roi aima Esther plus que toutes les autres femmes, et elle obtint grâce et faveur devant lui plus que toutes les autres jeunes filles. »

- Le choix qui est fait d'eux :

Gn 41/34-37 : « Que pharaon établisse sur le pays des commissaires pour lever 1/5ème des récoltes... qu'il rassemble le produit de toutes ces bonnes années... »

Esther 2/3 et 4 : « Que le roi établisse dans toutes les provinces de son royaume des commissaires chargés de rassembler toutes les jeunes filles vierges... »

- Les deux récits se déroulent dans un pays étranger : l'Égypte, et la Perse

- Dans les 2 cas, une personne Juive accède à un poste clé.

- Cette montée au pouvoir se fait au début à leurs dépens : Joseph est vendu aux Égyptiens, et Esther est amenée de force au palais royal.

- Lorsqu'ils accèdent au pouvoir, leur nom est changé : Joseph est appelé (Gn 41/45) « Tsaphnath-Paénéach »

- Tous les deux sont cachés dans un pays étranger, pour devenir, plus tard, une délivrance pour le peuple d'Israël

- Tous les deux, lorsqu'ils parviennent au pouvoir, vont sauver le peuple d'Israël de la famine (Joseph) et de l'extermination (Esther).

- Dans les deux récits, l'ascension au pouvoir se fait d'une façon comparable : ils éveillent l'attention des personnages de la cour, d'abord par leur beauté, puis par leur sagesse : Joseph interprète les rêves, et Esther élabore un plan astucieux pour convaincre le roi.

- Dans les deux cas, on parle de malheur et désolation (de Mordechaï et du peuple) ; et la position du Juif qui a été élevé au pouvoir ne lui a été donnée que pour qu'il vienne au secours de ses frères
- Joseph, comme Esther, s'abstiennent de dévoiler leur véritable identité, jusqu'à ce qu'ils soient obligés par les circonstances.
- La colère contre les ministres, et leur pendaison à un arbre, joue un rôle important dans les 2 histoires. En Egypte : le panetier ; et dans le livre d'Esther : Aman et ses fils.
- Un tournant important du récit survient après un banquet où règne une grande tension dramatique. Et, dans les deux cas, les invités ne savent pas encore ce qui se passe réellement : Joseph et Esther préparent la révélation qui sera faite pendant le banquet.
- Tous les deux sont une image du Mashiah. Mais quel Mashiah ? Le Messie Ben Yossef, qui aura une blessure mortelle et sera guéri ? Ou le Messie Ben David, qui rétablira Israël. Le vrai Mashiah porte les marques, et c'est ainsi qu'on le reconnaîtra. Et tout Israël reconnaîtra « Celui qu'ils ont percé ». Le faux Messie, au contraire, n'aura pas les marques.

Esther est qualifiée de prophétesse, contrairement à Mordechai. Il semble donc que son personnage soit plus important, et que ce qui est caché prenne le pas sur ce qui est manifesté. Comme dans le Tabernacle dans le désert : ce qui est caché, c'est la dimension de l'intériorité de l'existence humaine ; intérieur qui est identifié à la féminité, grâce à Esther. Grâce à elle, durant les 3 jours de jeûne, le peuple Juif revit à son intériorité ; il revient à sa foi, et à ce qui sauve.



Tout l'honneur de la fille du roi est dans son intériorité :

Psaume 45/14 : « Toute resplendissante est la fille de roi, dans l'intérieur du palais. Elle porte un vêtement tissé d'or. »

Il y a des mystères cachés, mais que D.ieu veut nous révéler. « Vivons par l'Esprit » et soyons revêtus de la puissance de D.ieu, pour connaître, par l'Esprit de D.ieu, les mystères qu'Il veut nous révéler, grâce à la plénitude de l'Esprit. C'est là qu'on va voir les disciples : des gens humbles, qui veulent se laisser guider par le Seigneur. Les gens humbles parlent au cœur des gens ; seulement les gens humbles peuvent parler au cœur, comme Esther et Joseph, et comme a fait Yeshoua, qui est notre exemple.

Dans ces temps difficiles qui vont venir, nous devons humblement nous tenir aux côtés du peuple d'Israël, et aimer le peuple Juif. Montrons-lui de l'Amour. Nous sommes appelés à cela : à être un avec eux lui.